

La difficile gestion des prises d'otages

Par Delphine Legouté, publié le 16/09/2011 à 18:40

Pour sa deuxième journée, le Congrès des victimes du terrorisme, organisé à Paris, s'est penché sur les cas de prises d'otage et sur l'importance des négociations. Un moment éprouvant pour la famille de Vincent Delory, l'un des deux Français mort au Niger en janvier.

Ce vendredi matin dans l'amphithéâtre Foch de l'Ecole militaire, [l'heure est aux tables-rondes](#). Dix mois après [la mort d'Antoine de Léocour et de Vincent Delory au Niger](#) - et alors que quatre autres Français sont toujours séquestrés au Sahel - le [Congrès des victimes du terrorisme](#) évoque la question des prises d'otages. La femme d'un [prisonnier des Farc](#), en Colombie, raconte treize années de séquestration dans la jungle. Une ex-otage de [l'école de Beslan, en Ossétie du Nord](#), détaille ses trois journées de terreur aux mains de séparatistes tchétchènes en 2004. Dans le public, la mère et la soeur de Vincent, Jacqueline et Annabelle Delory, écoutent.

Face à elles, le patron du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), Thierry Orosco, représente "l'autre bord", celui qui doit sauver. "L'assaut est toujours une décision délicate", avance-t-il. Le général sait qu'il marche sur des oeufs, dans une salle remplie de familles éprouvées. Annabelle et Jacqueline Delory sont de celles-là. Le 8 janvier 2011, Vincent a été enlevé au Niger par les islamistes d'Aqmi. Le jeune homme a péri lors de l'assaut des forces spéciales françaises, brûlé vif dans l'explosion d'un 4x4.

"On doit humaniser l'otage"

Alors, quand Thierry Orosco parle de "négociations" et de "stratégies", la soeur et la mère de Vincent se regardent avec un rictus, l'une soupire, l'autre hausse les épaules: pour Vincent, les militaires n'ont pas attendu. "Il existe une règle principale dans une négociation, poursuit le général, on doit humaniser l'otage auprès de son attaquant. Le terroriste l'utilise comme un outil dans son combat. Pour contrer cela, on doit toujours appeler l'otage par son prénom, par exemple.". D'après lui, certaines négociations sont vaines dès le départ, mais elles permettent au moins "de gagner du temps, de localiser les otages et de s'assurer qu'ils sont en vie". "Et oui...", souffle Annabelle.

Ce matin, le "cas Vincent" sera abordé cinq petites minutes. Le général Orosco n'a pas vraiment de réponse à apporter à la douleur des Delory. Il souligne la difficulté de la situation ("Cette opération équivalait à chercher une aiguille dans une meule de foin et à la suivre") et conclut: "Le choix politique a été de faire stopper ce rapt et malheureusement ça a mal fini". La table-ronde se termine. Le prochain débat portera sur l'impact d'un attentat sur les familles. Annabelle et Jacqueline ne quittent pas la salle.